

## Grand Vizir Umar

Par la grâce de Dieu, celui qui connaît toute chose et œuvre en tout, j'ai connu l'aventure, la détresse, la joie et l'honneur dans ma jeune vie d'homme. Mon père n'était qu'un simple savetier des rues de Bagdad. Pour gagner notre pain, mes parents firent de leur mieux et travaillèrent dur. Ils ne prenaient pas le temps de s'occuper de moi et préféraient me confier à d'autres. Ainsi, j'ai passé mon enfance à errer dans les rues et à aider des commerçants, des gardes ou des imams. A leurs heures perdues, ils m'apprirent d'ailleurs les rudiments des mathématiques, du maniement du sabre et à lire le Coran. Aujourd'hui, je suppose que mes parents ont bien fait d'agir ainsi, mais j'aurais aimé partager plus de moments avec eux et profiter des plaisirs simples de la vie...

Je devais avoir 13 ans le jour où je l'ai vue pour la première fois, même si elle était nettement plus jeune. Sa démarche était si élégante et son parfum embaumait les rues. Un fin voile brodé d'or masquait à peine son visage semblable à un reflet de lune. Cette fille cherchait son chemin, perdue au milieu des bas fonds de la ville. Toute la populace semblait convoiter ce trésor, quand soudain des hommes armés pressèrent le pas à ses trousses. Je décidai de la prendre par la main pour l'emmener en lieu sûr : "Dépêche toi ! Viens avec moi, je connais un chemin !" Nous avons couru jusqu'à une petite cachette. Essoufflée et terrifiée, elle perdit peu à peu connaissance en bredouillant :

- « Reste avec moi, Maman... kaouloukiaaa... ».

Cette fille était sans doute d'une riche famille proche du palais. Je parvins à la ramener évanouie jusqu'à un garde, mais la séparation fut douloureuse. A cet instant, je compris que je devais tout faire pour mériter d'être auprès d'elle.

Ma seule chance de trouver la fortune était de me distinguer dans l'armée. Mon courage et ma fougue firent l'admiration de mes instructeurs. En quelques années, je parvins à prendre la tête d'une petite troupe et mon avenir était prometteur.

Lors de la déclaration de la guerre contre l'Empire Byzantin, je fus assigné au régiment de cavalerie du Capitaine **Isham**, fils du grand Abbas al Saïf, héros de l'armée du Calife. J'étais très exalté par cette providence et je combattis avec toute mon âme pour lutter contre les infidèles. Le Capitaine me remarqua et me félicita pour mon engagement.



Après plusieurs semaines de bataille, les armées étaient durement éprouvées. Abbas al Saïf était tombé au combat. Une forme de trêve s'instaura, mais nous perdions un peu espoir. Le camp de l'armée du Calife s'installa auprès de l'oasis de Tarnara. Les conditions y étaient très dures et nous n'avions que rarement la chance de nous détendre au caravansérail. La seule fois où j'eus la chance d'en profiter, je revis **Layla**, une amie d'enfance avec qui j'avais connu la misère et les rues de Bagdad. Elle était restée tout aussi gracieuse et divertissait à présent les voyageurs par ses talents de danseuse. Nous avons partagé de bons moments à l'époque, mais les occasions de nous revoir ne se présentèrent pas.

La situation dégénéra peu à peu. La rumeur courait à travers le camp au sujet d'une autre menace qui planait sur notre armée. Un ennemi aussi dangereux que les Byzantins qui commandait tous les espions et les brigands de l'Empire. Des meurtriers sans vergogne ! On les prétendait infiltrés dans toutes les villes, les souks et les garnisons. A leur tête, un chef insaisissable et immortel n'ayant pour seul but que de nuire au Calife se faisait appeler le **Roi des Assassins**.

Je découvrais peu à peu la dure tâche des officiers, contraints de se mettre à l'écart de leurs compagnons d'arme. Il me fallait faire la part des choses entre les sentiments personnels et le devoir. Seuls les condamnations publiques au fouet et les supplices infligés aux déserteurs permirent de ramener l'ordre. Voilà un an que la guerre couve sans se déclarer comme les braises sous les cendres.

Dieu, glorifié et exalté soit-il, a voulu que je prenne un autre chemin il y a de ça près de six lunes. Après de nombreuses patrouilles et escortes pour trouver la trace du Roi des Assassins et protéger les marchands, le Capitaine Icham me confia le commandement d'une escouade et m'ordonna de pister une troupe byzantine dans la montagne.

Nous devions nous rendre discrètement vers les Rochers du Lion avant la nouvelle lune. J'ordonnai à mes hommes d'encercler le piton rocheux et de se rapprocher doucement des conspirateurs. Ils étaient vêtus d'habits arabes discrets, mais leur langage ne laissait pas de doute sur leur allégeance. Ils étaient une petite dizaine, pour moitié des femmes, sans doute des esclaves offertes en échange de soutien. Cernés, ils n'offrirent aucune résistance. En fouillant ces gens, un de mes hommes découvrit un joyau énorme et dont la valeur aurait sûrement permis d'acheter de quoi manger pour tout le peuple de Bagdad durant dix ans. Je remerciai le Tout-Puissant, loué soit Son nom, et Icham de les avoir mis sur mon chemin.

Lorsque je ramenai mes prisonniers au camp, le Calife était présent et fut très impressionné par cette capture. Aussi humblement que possible, je m'adressai à lui :

« Votre Eminence, par la grâce de Dieu, la fortune a voulu que nous trouvions sur notre chemin le Trésor de Byzance. » puis je lui remis le joyau en main propre. Le Calife demanda qu'on me fasse porter une robe d'honneur et déclara face à la foule: « Jeune homme une telle bénédiction ne peut être que l'œuvre de Dieu. Je souhaite que tu deviennes un de mes conseillers privilégiés».

L'honneur était immense. Devenir vizir et pouvoir apporter mon aide au Commandeur des croyants! Dès lors, je me consacrais à ma tâche avec ardeur en me renseignant sur l'administration de l'Empire, en écoutant le peuple et en lisant tout ce qui pouvait être utile à ma charge.

C'est ainsi que j'appris qu'un conteur du nom d'Ali voyageait à travers l'empire en colportant des histoires grotesques qui discréditaient le Calife. Je fis donner l'ordre qu'on arrête ce traître qui menaçait de lever le peuple contre le Commandeur des croyants. Un procès équitable lui fut rendu avec de nombreux témoins provenant de toutes les provinces. Le Calife ordonna qu'il soit exécuté comme le veut la loi. Et son bourreau, **Ismaël**, officia face aux vizirs et cadis dans la cour du palais.

Cette affaire sembla beaucoup impressionner le Calife. Pour ma clairvoyance, il décida de me nommer Grand Vizir, alors que je n'avais qu'à peine vingt ans, pour le seconder et gérer l'Empire. J'étais pleinement conscient du travail que cela représentait, mais j'acceptais la charge avec appréhension. On me confia des appartements dans les quartiers nobles du palais. Une cérémonie fut donnée en mon honneur et le Calife me présenta à sa cour. C'est alors qu'un simple regard fit défaillir mon cœur... Je découvrais avec effroi que l'amour de ma vie n'était autre que la **Princesse Noura** elle-même! Tout mon espoir s'envola. Je m'étais épris de la seule femme que je ne pourrais jamais avoir. Le Grand Eunuque **Jabir** la maintenait à l'écart des importuns. Il était réputé pour être très attentifs au sérail et à la fille unique du Calife. D'ailleurs, elle ne me prêta aucune attention et chaque fois que je la croisais, je sentais un poignard s'enfoncer plus profondément dans ma poitrine. Il me fallait ravalier ma peine et me concentrer sur les affaires de l'Empire.

De tous les problèmes et dangers qui menacent le califat, le plus insaisissable reste le Roi des Assassins. D'un bout à l'autre de l'Empire, des brigands, des voleurs et des assassins



s'attaquent aux intérêts du Calife. S'ils ne sont pas vraiment coordonnés, ils ont malgré tout un point commun, ils affirment être ses serviteurs. Plusieurs chefs ont déjà été arrêtés et interrogés mais aucun n'a donné d'informations sur celui qui commande. Tous prétendent qu'ils prendraient trop de risques s'ils le trahissaient. La menace de leur chef cruel et prétendument immortel pèse sur leurs esprits. Je n'aurais de cesse que de trouver ce criminel et de le soumettre à la justice du Calife. Inch Allah, j'aurais peut-être assez de discernement pour le débusquer et le réduire à néant.

Mon esprit lui aussi est préoccupé. La dernière requête du Calife me laisse une boule au ventre depuis des semaines. Il a imposé à sa fille de choisir un prétendant d'ici la pleine lune, sans quoi il décidera lui-même. Les prétendants se présentent au palais avec des richesses et des talents impressionnants. Mon rôle est de les accueillir et de les surveiller pour protéger la Princesse avec l'assistance du Grand Cadi. Plus que jamais, je suis contraint de faire passer mon devoir avant mes propres désirs. De toute façon, j'ai cru comprendre qu'elle fréquentait le jeune **Yussef**, un talentueux astrologue qui prodigue son savoir à la cour du Calife. De plus, le statut de Vizir m'interdit de courtiser la Princesse. J'espère au moins l'aider à trouver l'homme qu'elle mérite. Comme dit le poème :

" L'abnégation est qualité divine. Nul ne saurait être par son sacrifice affligé.  
Aimer revient à faire passer, avant son plaisir propre celui de l'être cher."

Dieu me met à l'épreuve et réclame ma ferveur en gage de tout ce qu'il m'a offert. Je m'en remet à Sa volonté impénétrable et je ferais tout mon possible.

En effet, un sombre mystère pourrait bien détourner mon attention des préparatifs du mariage. Depuis une semaine, des tempêtes de sable terriblement troublantes s'abattent sur Bagdad. Elles apparaissent subitement et terrorisent les habitants. Les conseillers et érudits du palais sont impuissants face à cela. Ismaël pense qu'un mage serait à l'œuvre derrière ces phénomènes. J'ai ordonné l'envoi de patrouilles pour trouver la source de cette magie maléfique, mais jusqu'à maintenant, ils n'ont rien rapporté de concluant.

Dans tout le désordre qui agite le palais, un personnage curieux s'est présenté à la Cour aujourd'hui. Un homme tout habillé de blanc portant un énorme turban sur la tête et un long voile masquant son visage. Lorsqu'il me fut présenté par la garde, il sautillait d'un pied sur l'autre et remuait la tête sans arrêt. « Serait-il fou? », ai-je pensé, avant qu'il ne déclare de sa petite voix : « Mon Seigneur.. je suis le prophète voilé. J'ai un message à porter au Calife. » Je ne sais pas quoi penser de cet homme. Je préférerais attendre de connaître un peu plus ses intentions avant de lui accorder une audience.

Cette après-midi, une fois de plus, le ciel s'est chargé de sable et commençait à voiler le soleil au dessus de nos têtes. Craignant un assaut plus violent et concentré sur le palais, j'ordonnais aux gardes de mettre tout le monde à l'abri vers le coeur du palais. Quelques étrangers au palais furent également accueillis, puis confinés dans les salons en calfeutrant les issues. La journée promet d'être longue.

**Objectif** : Le Calife m'a confié cette fonction et je dois m'en acquitter de mon mieux. En tant que Grand Vizir, il me faut veiller aux intérêts de l'empire avant le mien. Le Tout-puissant sait à quel point la tâche est vaste et difficile.

### **Je maîtrise :**

#### **Maître des cérémonies.**

J'ai la responsabilité du bon déroulement de l'organisation du mariage. En l'absence du Grand Vizir, cette charge passe sous la responsabilité du Grand Eunuque.

La Princesse devra choisir le prétendant le plus influent à la cour après la grande prière (une heure après le repas)

Par ailleurs, ma fonction m'autorise à offrir une robe d'honneur (gain de prestige) à quelqu'un qui se serait particulièrement illustré ou aurait fait preuve d'un mérite exceptionnel.

Les audiences auprès du Calife ne peuvent être accordées par le Grand Vizir qu'aux sujets dont l'influence se situe dans la moitié supérieure du tableau.

#### **La justice.**

Je suis garant de la justice après le Calife lui-même. Pour les affaires courantes et de moindre importance, je peux être amené à décider seul et à infliger une sentence.

**Mon influence à la cour** me permet de chuchoter quelques réflexions qui peuvent avoir de grandes conséquences : **je dispose de 2 crédits**.

### **Possessions et particularités :**

- Une clochette pour appeler les esclaves (à prévoir si possible)